

La Résurrection du Christ dans la théologie de saint Thomas d'Aquin

La résurrection du Christ est un des dogmes fondamentaux de la foi. Elle dépasse l'ordre naturel. Aussi est-elle en butte à des négations véhémentes de la part d'esprits critiques et de libres penseurs. D'ailleurs, même le croyant qui lit les récits des apparitions du Christ ressuscité à ses disciples se pose plusieurs questions. Ainsi vaut-il la peine de voir de près ce que saint Thomas a dit à son propos.

La résurrection est un article de foi. Il ne peut donc être question de vouloir la démontrer, comme le théologien ne démontre pas non plus qu'il y a trois Personnes en Dieu mais, "Trinitate posita"¹, il peut essayer d'éclaircir un peu le sens de ce dogme. C'est ce que saint Thomas fait aussi pour la résurrection du Christ, qui appartient aux premières vérités qu'il faut accepter avec la foi surnaturelle. Il commente ainsi *I Corinthiens* 15, 3 («Je vous ai donc transmis tout d'abord ce que j'avais moi-même reçu...»): «Ce que saint Paul a reçu et qu'il transmet sont quatre faits, la mort, la mise au tombeau, la résurrection et les apparitions du Christ».

En abordant maintenant la théologie de la résurrection de saint Thomas, je voudrais rappeler tout d'abord un texte fondamental de la *Somme contre les Gentils*²: il est une quasi-nécessité naturelle qu'un jour les âmes des morts reprennent un corps ou leur propre corps, car il est contre la nature de l'âme d'exister sans être unie au corps. Or, rien de ce qui est contre la nature ne peut être perpétuel. Nous retrouvons le même argument dans le *Commentaire sur I Cor. XV*, leçon 2, n. 924: la séparation du corps est contraire à la nature de l'âme et il est impossible que ce qui est contraire à la nature dure toujours. Certes, pour voir la force de l'argument, il faut comprendre d'abord la doctrine de l'âme humaine élaborée par saint Thomas et accepter que la nature ne fait rien en vain. L'argument situe la résurrection du Christ dans une nouvelle lumière. Il montre que l'ordre surnaturel accomplit la nature. On comprend aussi qu'il y a une merveilleuse connexion entre la résurrection du Christ et le destin de tous les hommes, connexion que Paul exprime ainsi: «S'il n'y a pas de résurrection, le Christ n'est pas ressuscité»³.

Saint Thomas traite de la résurrection du Christ en plusieurs textes importants: *In III Sent.*, d. 21, q. 2; *Somme de théologie*, III, q. 51-56; *In*

1. *Somme de théologie* I 32, 1.

2. IV 79.

3. *I Co* 15, 13.

I Cor. XV; *In Rom.* IV; *In I Thess.* IV et *Compendium theologiae*, II, chapitres 236-238. Nous suivons l'ordre des quatre questions de la *Somme de théologie*, un exposé plus complet et détaillé que celui du *Scriptum super libros Sententiarum*, qui ne compte que quatre articles en tout.

La résurrection du Christ considérée en elle-même

Le fait de la résurrection du Christ est présupposé par Thomas. Ressusciter veut dire se relever corporellement ou reprendre son corps, dont l'âme avait été séparée dans la mort. La première question qui se pose au théologien est celle du pourquoi de la résurrection, car il est propre au sage de considérer d'abord la cause finale des choses. La réponse nous donnera une certaine intelligibilité du dogme. Le pourquoi de la résurrection du Christ est expliqué à l'aide de cinq arguments. Jésus est ressuscité:

(1) pour mettre en lumière la justice divine: dans son amour et son obéissance il s'était humilié et devait donc être exalté. Notons que, dans la question 56, a.1, ad 2, Thomas fait remarquer que la justice divine est la cause première de notre résurrection: nous serons récompensés ou punis dans nos corps selon ce que nous aurons fait avec eux.

(2) Pour l'instruction de notre foi. La résurrection confirme notre foi dans la divinité du Christ.

(3) Pour alimenter notre espérance: en voyant le Christ, notre chef, ressuscité, nous attendons avec confiance notre propre résurrection.

(4) Pour donner une nouvelle direction à nos vies selon les paroles de *Rom.* 6, 4: «... afin que, comme le Christ ressuscité des morts, nous aussi vivions dans une vie nouvelle».

(5) Pour achever notre salut: par sa mort le Christ nous a libérés du péché et de la mort; il est ressuscité pour notre justification⁴.

Dans les articles suivants de cette question, Thomas examine ce qui qualifie la résurrection du Christ: le moment où elle a eu lieu, sa priorité par rapport à la résurrection du reste de l'humanité et, enfin, la question de sa cause.

Selon la prédication apostolique la résurrection du Christ a eu lieu «au troisième jour». Cette affirmation du *Symbole des Apôtres* est expliquée ainsi: pour mettre en lumière la véracité de sa mort, le Christ devait rester au tombeau pendant un certain temps mais, pour confirmer la foi dans sa divinité, il devait ressusciter bientôt après sa mort. Le nombre "trois" a d'ailleurs une valeur symbolique. La résurrection a eu lieu à la première heure du matin parce qu'elle nous conduit à la lumière de la gloire.

4. Dans sa réponse à la troisième difficulté, Thomas précise la nature de la causalité qu'exercent la passion et la résurrection du Christ. Nous reviendrons sur cette question plus tard.

La Sainte Écriture dit que le Christ a été le premier à ressusciter des morts⁵. Il faut comprendre cela, écrit Thomas, non comme un simple retour à la vie mortelle, mais comme le passage à une vie dans laquelle on est libéré de la mort, de la nécessité de mourir, voire de la possibilité de mourir.

Après avoir étudié ce qu'est la chose, qui est le sujet de nos délibérations, il faut poser la question de sa cause. Ainsi Thomas considère si le Christ a été la cause de sa propre résurrection. À ce propos le témoignage de la Sainte Écriture n'est pas uniforme. Tantôt Dieu est dit l'avoir ressuscité⁶, tantôt la Bible dit que le Christ est ressuscité par sa propre force⁷. Pour résoudre ce désaccord, il faut distinguer entre la puissance du Christ selon sa nature humaine et celle qui relève de sa divinité.

La qualité du Christ ressuscité (q. 54).

Dans son exposé, saint Thomas procède logiquement: avant de considérer les apparitions du Christ, il traite d'abord des propriétés du corps glorifié, même si, pour le faire, il doit se servir des récits des apparitions. Au premier article de la question 54 est établi qu'il s'agit d'un corps véritable. Ce point mérite d'être souligné car, à cause de la soudaineté de certaines apparitions, les disciples s'imaginaient voir un esprit⁸. La mort du Christ ayant été la séparation de l'âme du corps, il fallait que, dans sa résurrection, son corps fût réuni à son âme. C'est d'ailleurs ce que veut dire le mot "ressusciter" ou "ressurgir", à savoir se relever. Si l'âme s'unit au corps, celui-ci devient, par ce fait même, réellement un corps humain, car l'âme, en tant que la forme substantielle, est la vérité de la nature humaine du corps. D'autre part, le Christ est passé par des portes fermées. Cela n'est-il pas en contradiction avec la réalité corporelle du Ressuscité? Thomas estime qu'il n'y a aucune explication de ce fait par la puissance inhérente au corps glorifié, car la loi selon laquelle deux corps ne peuvent pas être simultanément dans le même lieu ne peut être suspendue que par un miracle opéré par Dieu.

Une difficulté analogue est examinée au deuxième article. Tantôt le Christ est vu, tantôt ses disciples ne le voient plus. Cela n'arrivait pas par une sorte de réduction de son corps à quelque chose d'invisible mais par le fait que, dans ce dernier cas, le Christ ne voulait plus être vu par eux. À ce propos saint Thomas avance une explication remarquable qui relève de sa doctrine de la connaissance sensitive. Pour être vu, un objet

5. *1 Co* 15, 20.

6. *Ac* 2, 24; *Rm* 8, 11.

7. *Jn* 10, 17-18.

8. *Lc* 24, 37.

doit exercer une causalité non seulement physique, mais aussi intentionnelle sur l'observateur⁹. Or, l'âme du Christ ayant le contrôle total de toutes ses activités, «toute action de son corps est soumise à la volonté de l'esprit». Jésus peut donc interrompre ce rayonnement intentionnel de son corps dans son entourage. Dans sa réponse à la troisième difficulté Thomas se réfère à cette doctrine pour expliquer une phrase de *Marc*: «Jésus se manifesta sous d'autres traits» à deux des disciples qui s'en allaient à la campagne. «Comme il était dans le pouvoir du Christ que son corps fût vu ou ne le fût pas, ainsi il était dans son pouvoir que, dans les facultés de ceux qui le voyaient, se formassent les traits de son corps glorieux ou non, ou un mélange de ces deux ou quelque chose d'autre. Une toute petite modification suffit d'ailleurs à ce que quelqu'un qu'on connaît soit vu sous d'autres traits.» Thomas fait remarquer que, si le Christ se montre ainsi, cela doit pourtant aboutir à une connaissance véridique du Christ glorifié.

Le deuxième article insiste sur le fait que le corps du Ressuscité doit être un corps intégral. Le sang, les os, etc. appartiennent au corps humain et se retrouvent donc sans aucune diminution dans le Christ ressuscité.

Le Christ ressuscité est dans l'état de gloire (troisième article). Thomas n'explique pas ce qu'il entend par un «corps glorieux». On peut déduire de l'argument *Sed contra* que celui-ci est inondé de clarté: la splendeur et la clarté de l'âme qui résultent de la jouissance parfaite de la divinité débordent vers le corps. C'est cette gloire qui le rend incorruptible. Il faut bien que le corps du Christ soit ainsi parce qu'il est le modèle et la cause de notre résurrection. Le Christ a mérité cette gloire par son humilité. En tant que son corps est devenu incorruptible, le Christ n'a plus besoin de nourriture. S'il en prend quand même, comme il l'a fait, la nourriture n'est pas absorbée par le corps mais retombe à l'état de la matière¹⁰. Depuis l'époque des Lumières, nos savants ont émis des doutes sur la réalité du tombeau vide et des apparitions. Selon certains auteurs, on pourrait concevoir la résurrection du Christ d'une telle manière que la substance matérielle de son corps soit restée au tombeau. Pour appuyer leur raisonnement ils renvoient à *1 Corinthiens* 15, 50: «La chair et le sang n'auront pas part au règne de Dieu». Il résulte pourtant du contexte de cette phrase que ces mots signifient que ceux qui se livrent aux vices sont exclus du Royaume (Thomas, *i. h. l.*: *homo car-*

9. Cf. *Q.d. de potentia*, q.5, a.8: Le corps a un deuxième type d'action qui ne vise pas à transformer la matière, mais «à une certaine diffusion de la similitude de sa forme dans le milieu, selon la similitude de l'intention immatérielle que l'intellect ou les sens reçoivent des choses».

10. *Q.d. de potentia*, q.6, a.8, ad 8. Cf. *In Evang. Ioan.* XXI, leçon 2, n.2612: «*Christus habebat instrumenta propria ad comestiones sed tamen effectus consequentes comestionem non erant ibi, sed (cibus) resolutus fuit virtute divina in præiacentem materiam*».

naliter vivens»)¹¹. D'après saint Paul, la "chair", c'est l'homme séparé de Dieu.

Les auteurs qui ont introduit la *Formgeschichte* en exégèse considéraient le récit de la visite des femmes au tombeau comme une légende étiologique (une célébration cultuelle auprès du tombeau) ou comme un récit apocalyptique dont seulement certains points seraient historiques. On peut pourtant observer avec saint Thomas que, si le corps du Christ était resté au tombeau, les apôtres n'auraient jamais pu prêcher la résurrection du Seigneur à Jérusalem même. Les membres du Sanhédrin n'auraient été que trop heureux de pouvoir démasquer un message en désaccord avec les faits.

Une dernière question au sujet de la qualité du corps glorifié est la suivante: le Christ devait-il ressusciter ayant les marques de sa crucifixion? La réponse est affirmative: les marques de sa souffrance le glorifient et confirment les disciples dans leur foi dans sa résurrection. En montrant ces marques, le Christ supplie le Père pour nous. Elles servent aussi à illustrer la miséricorde du Christ par laquelle il nous a sauvés et, enfin, elles montrent que la condamnation des pécheurs est pleinement justifiée.

La manifestation de la résurrection

Ci-dessus nous avons entrevu plusieurs des difficultés redoutables que le théologien doit affronter s'il cherche à expliquer ce qui est arrivé au Christ dans sa résurrection. Celle-ci se situe sur le plan surnaturel et les règles qui régissent le comportement des corps dans notre monde ne semblent plus s'appliquer. Certains exégètes ont tendance à mettre les apparitions du Christ ressuscité au même plan que celles de la Sainte Vierge à Lourdes ou à Fatima. C'est-à-dire que, quoique les apparitions aux apôtres fussent réelles, l'apport subjectif y eût été considérable. Pour ce qui est des apparitions de la Vierge, il semble en effet que des images et des formes présentes dans l'esprit des visionnaires soient utilisées. Ceux-ci ne peuvent pas établir un contact avec la Vierge en la touchant. Ces apparitions pourraient relever d'une influence divine sur l'imaginaire des visionnaires avec débordement dans les sens externes. Les apparitions du Christ, en revanche, sont bien différentes. Considérons ce que saint Thomas nous dit à leur sujet.

Tout d'abord, le fait des apparitions relève de la foi, car il est indissolublement lié au témoignage des apôtres au sujet de la résurrection même. Une première question est celle de savoir pourquoi le Christ ne

11. Voir Rm 8, 9: «*Vos autem in carne non estis*».

s'est pas fait connaître de tous, alors que sa passion pouvait être vue par n'importe qui. Sa résurrection n'est-elle pas destinée au salut de tous? D'ailleurs, si la prédication de la résurrection allait se faire par des hommes, il ne semble pas convenable que le Ressuscité se soit montré d'abord à quelques femmes. Dans sa solution de ces difficultés, Thomas renvoie à *Actes* 10, 41: «Dieu a fait connaître le Christ non au peuple entier mais à des témoins qu'il avait choisis d'avance». Il faut distinguer, en effet, entre des choses qui sont connues selon la loi commune de la nature et celles qui le sont par un don spécial de la grâce. Ce qui est révélé par Dieu appartient à ce dernier groupe, où la règle qui s'y applique est que ces choses sont manifestées immédiatement aux êtres situés au plus haut rang pour être portées par eux à la connaissance des autres à un rang moins élevé. Or, ce qui appartient à la gloire future dépasse la connaissance ordinaire des hommes. Voilà pourquoi la résurrection du Christ devait être portée à notre connaissance par la médiation de certaines personnes choisies. La passion du Christ, au contraire, a eu lieu dans son corps passible, alors que sa résurrection relève de la gloire du Père. Si quelques femmes ont été les premières à voir le Christ, c'est à cause de leur plus grand amour. Cet article est d'une grande importance, car Thomas y souligne qu'il ne faut pas aborder la résurrection selon notre façon humaine de penser: elle relève d'un autre ordre et seul compte ce que Dieu a voulu révéler.

S'il en est ainsi, les apôtres ne devaient-ils pas voir le Christ sortir du tombeau? Ainsi ils auraient pu témoigner avec encore plus de conviction. D'ailleurs, ils ont vu le Christ monter au ciel; pourquoi Dieu ne leur a-t-il pas permis d'observer la résurrection, et cela d'autant plus qu'ils avaient vu Lazare sortir de son tombeau? La solution de ces difficultés est donnée avec la nature de la résurrection. Le Christ n'est pas retourné à la vie naturelle accessible à l'observation de tous, mais il a été élevé à une vie immortelle, qui appartient au monde divin. De là que sa résurrection fut annoncée par des anges. De même que nous devons arriver à la vision béatifique par la foi que nous recevons en accueillant la prédication de la Bonne Nouvelle, les disciples furent introduits à la vision du Ressuscité par les paroles des anges. Il est vrai que les disciples ont été témoins de l'ascension, mais Thomas fait remarquer que le point de départ de celle-ci ne dépassait pas la connaissance ordinaire des hommes. Par contre, son terme d'arrivée était au-dessus de notre monde, alors que le point de départ de la résurrection du Christ se situe dans le monde divin. Pour ce qui est du retour à la vie de Lazare, celui-ci retourna à une vie mortelle qui ne dépasse pas notre connaissance naturelle.

Pourquoi le Christ n'est-il pas resté sans interruption chez ses disciples? Ainsi il aurait pu les instruire et encourager encore mieux. Il semble aussi que, pendant les quarante jours suivant sa résurrection, nul endroit eût été

plus convenable pour séjourner que le lieu où se trouvaient ses disciples. Pourquoi y a-t-il des lacunes de plusieurs jours pendant lesquels il ne s'est pas montré?¹² Saint Thomas explique ces interruptions en introduisant une distinction entre le fait de la résurrection et l'état glorieux du corps ressuscité du Christ. Pour donner la certitude du fait, plusieurs apparitions suffisaient. Quant à l'état glorieux du Christ, il valait mieux qu'il ne conversât pas avec les disciples comme il le faisait avant sa mort, pour éviter que ceux-ci alassent penser que sa vie était la même qu'auparavant. Thomas trouve une indication qui justifie cette distinction en *Luc* 24, 44: «Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous», c'est-à-dire, fait noter Thomas, “*in carne mortali*”. La conversation ininterrompue avec le Christ ressuscité est pour l'autre vie. La Sainte Écriture ne dit pas en quel endroit le Christ s'est trouvé entre les apparitions. Pour nous, il suffit de savoir qu'il est le maître de tous les lieux. Si après le premier jour il n'est plus apparu si souvent, cela s'explique parce qu'il n'était plus nécessaire d'insister tant sur la réalité de sa vie ressuscitée. Alors Jésus est allé en Galilée pour signifier que c'était vraiment lui et pour éloigner les disciples de Jérusalem, où la situation aurait pu devenir dangereuse pour eux. L'invitation à retourner en Galilée a aussi un sens spirituel. Elle signifie que les apôtres devaient bientôt aller prêcher l'évangile aux gentils. Comme nous l'avons vu, l'exposé de saint Thomas affiche un respect profond de la réalité nouvelle et mystérieuse du corps ressuscité du Christ.

Dans l'*Évangile selon Marc*, nous lisons que Jésus est apparu “sous d'autres traits” (“*in alia effigie*”) aux deux disciples qui allaient à Emmaüs, ce qui ne semble pas convenable pour le Christ. Si le Christ se montre différent de ce qu'il est en réalité, toute l'autorité de l'Écriture en sort ébranlée (article quatre). Saint Thomas donne une explication remarquable, qui d'ailleurs s'inspire d'un texte de Grégoire le Grand¹³: la résurrection du Christ fut manifestée aux disciples selon la manière dont les choses divines furent révélées, c'est-à-dire en s'adaptant à leur disposition subjective. Ces “autres traits” avaient d'ailleurs une signification, parce qu'ils devaient préparer les disciples à reconnaître le corps glorieux du Christ. Thomas recourt au même principe pour expliquer pourquoi, le matin de Pâques, Marie-Madeleine n'a pas aussitôt reconnu Jésus qu'elle a d'abord pris pour le jardinier. Elle ne croyait pas que celui qu'elle avait vu mourir était ressuscité ou bien sa vision était bloquée (“*oculi tenebantur*”), comme il arriverait aussi plus tard dans la journée aux disciples qui allaient à Emmaüs¹⁴.

12. Cf. *Jn* 20, 26: «après huit jours».

13. «*Talis se eis exhibuit in corpore qualis apud illos erat in mente.*»

14. Voir *In Evang. Ioann.* XX, leçon 3, n. 2506. Thomas énonce le principe suivant: «*Si aliquis Christum videre desiderat oportet quod ad eum convertatur (Za 1, 3)... Illi ad eum videndum perveniunt qui se totaliter in eum per amorem convertunt.*».

Selon les *Actes des Apôtres* 1, 3 le Christ s'est entretenu avec les disciples sur de nombreux sujets. Le texte latin «*præbuit se ipsum vivum in multis argumentis*» laisse soupçonner que le Christ a voulu raisonner ou démontrer sa propre résurrection au moyen d'arguments. Thomas fait noter qu'il s'agit d'une explication du témoignage de textes de l'Écriture (article cinq).

Le dernier article de cette question analyse les objections soulevées contre plusieurs aspects des récits des apparitions. Les apparitions ne semblent pas montrer la réalité de la résurrection, car les anges aussi peuvent assumer un corps humain. En outre, le Christ faisait certaines choses qui semblent contraires à la nature humaine, comme le fait de disparaître soudainement de la vue, de passer par des portes fermées, alors que le fait de manger et de boire avec ses disciples semble contraire à la nature d'un corps glorieux et impassible. Jésus n'a pas montré non plus la gloire qui était devenue la sienne. Dans sa solution de ces difficultés, saint Thomas écrit que le Christ s'est manifesté d'une façon double, à savoir par des témoignages et par des preuves. L'Écriture témoigne de sa résurrection comme le faisaient aussi les anges. Quant aux "preuves", il montra que son corps était un corps véritable et solide, qu'on pouvait toucher et palper («*palpabile se exhibuit*»); c'était un corps humain, comme ils pouvaient voir et c'était le même corps qu'autrefois, comme le prouvent les marques de ses blessures. Jésus montra aussi que son âme avait été réunie à son corps en exerçant trois activités vitales: celle de la faculté nutritive, en mangeant avec ses disciples; celles des facultés sensitives, en écoutant les disciples et en parlant avec eux; celle de l'intelligence, en expliquant certains textes de la Bible. Il montra sa nature divine par la pêche miraculeuse et par son ascension; la gloire de sa résurrection en entrant par des portes fermées et en disparaissant soudainement de la vue. Si l'on prend tout cela ensemble, on obtient une démonstration véritable. Dans son *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean*, ch. XXI, leçon 1, n. 2569, Thomas voit une certaine progression dans la manière dont le Christ s'est manifesté: il montre son autorité divine en donnant le Saint-Esprit; ensuite il confirme l'identité de son corps et enfin il met en lumière la véritable nature de son corps ressuscité.

Le Christ s'est manifesté d'abord à quelques femmes, parce que celles-ci avaient montré un plus grand amour¹⁵.

Le texte de *Jean* 20, 17: «*Noli me tangere*» soulève une nouvelle difficulté; plus tard, le Christ invite Thomas à le toucher et l'on ne comprend pas bien la raison de cet avertissement adressé à Marie-Madeleine:

15. Cf. cette remarque au sujet de Marie Madeleine: «*Natura enim amoris est quod velit præsentem habere et, si hoc non potest in re, saltem eius præsentiam habet in cognitione...*» Madeleine regardait le tombeau «*quia... amanti semel aspexisse non sufficit, cuius vis amoris intentionem multiplicat inquisitionis*» (*In Evang. Ioan. XX, leçon 1, n.2494*).

«Car je ne suis pas encore monté auprès du Père». Dans la *Somme* Thomas consacre 28 lignes à ce texte; il l'explique aussi dans son *Commentaire sur l'Évangile de Jean* XX, leçon 3, nn. 2515 – 2518. Il présente d'abord le sens littéral: comme le suggère Chrysostome, Madeleine voulait converser avec le Christ comme elle l'avait fait avant sa passion et n'avait pas encore une idée convenable de l'état dans lequel celui-ci se trouvait désormais. Une autre explication littérale que donne Thomas s'inspire de *Mt* 29, 9: Madeleine était restée derrière alors que les autres femmes s'étaient déjà mises en route. Ayant vu le Christ, elle ne devait donc pas s'attarder mais rejoindre aussitôt les autres. Pourtant saint Thomas semble attacher plus d'importance au sens spirituel du passage. Il suit Augustin qui explique le texte comme préfigurant l'Église des gentils qui n'allait croire au Christ qu'après l'ascension. De plus, Jésus voulait que Madeleine croie en lui de façon à le toucher spirituellement, à savoir qu'elle reconnaîtrait que lui et son Père sont un. Celui qui a fait de si grands progrès qu'il reconnaît le Christ comme égal au Père, monte en esprit («*sensibus intimis*») vers le Père. Madeleine croyait encore d'une façon trop humaine et pleurait Jésus comme un homme mort.

Signalons enfin la beauté du *Commentaire sur l'Évangile selon Jean*, XX et XXI, où Thomas développe le sens spirituel des textes: les vêtements blancs des anges auprès du tombeau signifient la gloire du Christ ressuscité. Ils sont assis, ce qui dénote le repos et le pouvoir définitif du Christ qui est désormais libéré de toutes les tribulations. Les femmes arrivèrent au tombeau quand il faisait encore sombre: les esprits des disciples se trouvaient encore dans les ténèbres du doute. Le Christ apparaît sur le bord du lac alors que les apôtres dans leur barque ne l'ont pas reconnu tout de suite, car «*in mari huius fluctuationis non possumus Christi secreta cognoscere*». Les braises sur lesquelles Jésus rôtiissait du poisson signifient le feu de l'amour avec lequel il s'est livré à la mort pour nous: «*piscis assus est Christus passus*».

La causalité de la résurrection du Christ

Plusieurs textes de la Sainte Écriture établissent clairement la causalité de la résurrection du Christ vis-à-vis de nous: *Romains* 4, 25: «*Resurrexit propter iustificationem nostram*», une phrase qui est citée plus de vingt fois par saint Thomas; *1 Pierre* 1, 3: «Par la résurrection du Christ, Dieu nous a régénérés à une espérance vivante, un héritage incorruptible», texte cité vingt-huit fois; *Colossiens* 3, 1: «*Vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez les réalités d'en haut*».

Le Christ est le premier à ressusciter dans un corps glorieux. À l'aide d'un principe philosophique, Thomas montre que le Christ est la cause de notre résurrection: ce qui est le premier dans un genre est la cause de tout le reste dans ce genre. Ce principe est utilisé en métaphysique, par exemple dans une des preuves de la distinction réelle entre l'être et l'essence dans les créatures, ainsi que dans la quatrième voie pour démontrer l'existence de Dieu. Pour le comprendre il faut se rendre compte de ce que veut dire la communauté générique: le fait que certaines choses possèdent la même essence générique veut dire qu'il y a une communauté entre elles et qu'il doit y avoir une cause de cette unité. Cette cause est ce à quoi l'essence générique appartient en premier. Thomas ajoute une raison: le Verbe Divin est la cause véritable de la vivification des êtres¹⁶. Or selon l'ordre établi par Dieu, toute cause agit d'abord sur ce qui lui est le plus proche et ensuite sur ce qui est plus éloigné, précisément comme Dieu illumine d'abord les substances qui lui sont plus proches.

Cette causalité du Christ n'est pas mécanique, mais elle agit par le pouvoir du Verbe uni à lui, qui agit selon sa volonté. Voilà pourquoi l'effet de la résurrection du Christ ne suit pas immédiatement, mais selon la disposition divine. Nous devons d'abord devenir conformes au Christ souffrant et mourant¹⁷. Saint Thomas introduit ici une idée nouvelle: la justice divine est la cause première de notre résurrection, par laquelle Dieu veut nous récompenser ou punir selon ce que nous avons fait avec nos corps. Dieu aurait pu produire notre résurrection autrement que par le Christ, mais il a décidé de nous libérer par lui.

La résurrection du Christ est la cause efficiente de notre résurrection par la puissance divine qui vivifie les morts et agit dans tous les lieux et tous les moments du temps. Elle en est aussi la cause exemplaire, car nous devons être conformés au Christ. Pourtant cette causalité exemplaire concerne seulement les justes. Sur le plan de la causalité efficiente, tant la mort que la résurrection du Christ sont la cause de la destruction de la mort et de la restauration à la vie mais, sur le plan de la causalité exemplaire, la résurrection du Christ est la cause de notre vie nouvelle.

La résurrection du Christ exerce aussi une causalité sur la justification des âmes¹⁸, car la puissance divine, grâce à laquelle le Christ agit, s'étend non seulement à la résurrection des corps, mais aussi à celle des âmes. Par la foi dans la résurrection du Christ, nous participons aux effets de celle-ci. Dans de nombreux textes Thomas rappelle que, dans notre baptême, nous avons été rendus conformes à la résurrection du Christ et qu'il faut suivre le Seigneur dans l'innocence de notre vie.

16. Voir *Jn* 5, 21.

17. Cf. aussi *In I Cor* XV, leçon 2, n.915; *In I Thess.* IV, leçon 2, n.98.

18. *Rm* 4, 25.

Signalons que cette causalité directe de la résurrection du Christ a quelque chose de mystérieux: elle est séparée de nous dans l'espace et dans le temps mais, transférée et appliquée par le pouvoir divin du Verbe, elle nous atteint. Il en va de même pour la mort du Christ à laquelle nous sommes associés dans le sacrifice eucharistique. Cette doctrine de saint Thomas est une invitation à nous unir toujours plus au Christ, à lui demander qu'il fasse agir en nous sa mort et sa résurrection et nous aide à conduire une vie digne de lui.

Léon ELDERS, S.V.D.

Vient de paraître

Joseph
HZINGER



**"L'UNIQUE ALLIANCE"
DE DIEU
et le pluralisme des religions**

Parole et Silence

Editions Parole et Silence
105 pages – 82 FF

Dom Augustin Guillerand

FACE À DIEU

LA PRIÈRE SELON UN CHARTREUX

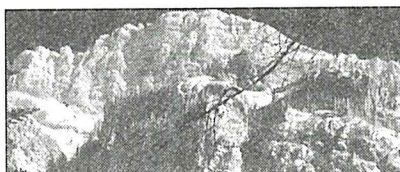
Préface de Mgr Pierre d'Ornellas

Présentation d'André Ravier



Parole et Silence

Editions Parole et Silence
114 pages – 69 FF



Guigues le Chartreux

**L'ÉCHELLE
DU PARADIS**

Présentation et traduction de Philippe Baud

Parole et Silence